

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 5

Artikel: Le peintre Benjamin Vautier
Autor: Volliet, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le peintre Benjamin Vautier.

La peinture de genre n'a guère produit jusqu'à présent qu'une multitude de toiles d'art médiocres et peu réussies. C'est ce qui est arrivé à Berlin, à Munich, à Dusseldorf et ailleurs. De nos jours encore, il n'y a plus qu'un bien petit nombre de peintres de genre. Parmi les meilleurs et les plus marquants dans ce genre, il faut compter sans contredit Benjamin Vautier.

Vautier naquit à Morges en 1829, son père ancien pasteur, vit maintenant à Lausanne, où notre artiste suivit les écoles jusqu'à 16 ans. Comme il montrait déjà un penchant très prononcé pour le dessin, il alla à Genève où il reçut le premier enseignement dans cet art et fit plusieurs études d'après l'antique et d'après la nature. En même temps il s'essaya à faire de petites compositions à l'aquarelle et au crayon. L'industrie qui a fait la gloire de Genève exerça aussi une certaine influence sur le jeune artiste, car il s'occupa pendant deux ans de peinture sur émail pour montres et broches, tandis qu'il travaillait en même temps à réparer des portraits en miniature. Cependant il sentit bientôt que la nature lui avait donné assez de talent pour atteindre un but plus élevé ; et peu à peu il éprouva un dégoût profond pour une occupation qui ne servait qu'au luxe extérieur. Il avait sans cesse devant les yeux cet idéal auquel tout véritable artiste doit aspirer. C'est ainsi qu'il brisa les liens qui entravaient son essor avant même que son temps d'apprentissage fut terminé. En 1830, il partit pour Dusseldorf. Il y devint élève de l'Académie, et Charles Sohn, excellent peintre de portrait, lui enseigna la peinture. Il entra ensuite comme élève particulier dans l'atelier du professeur Rodolphe Jordan et attira bientôt son attention.

Le premier voyage d'étude de Vautier le conduisit dans l'Oberland bernois. A Brientz, il rencontra le peintre de genre et graveur sur cuivre si connu, d'origine neuchâteloise, Edouard Girardet, qui par sa naïve admiration des beautés de la nature, l'heureux choix des sujets et ses conseils bienveillants, eut la plus grande influence sur la vocation du jeune artiste.

Il fit un autre voyage dans la Forêt-Noire avec le célèbre Frédéric Knaus, auquel il doit aussi en partie des rapides progrès.

Pendant ses séjours sur la terre natale, il ne

manquait jamais de passer quelque temps à Genève, où il fréquentait avec bonheur et profit, l'atelier du remarquable peintre van Muyden. Pendant l'hiver de 1866 à 1867 nous le voyons à Paris, où il voulait apprendre à connaître le grand foyer de l'art français et la meilleure manière de peindre.

Plusieurs des œuvres de Vautier décorent nos grandes galeries modernes. Celle qui représente la *Prière avant le repas* se trouve au Musée de Berne ; *Le Curé et les petites filles*, à Lausanne ; *Le paysan et le maquignon*, à Bâle (ce tableau lui a valu la médaille d'or à l'exposition de Paris) ; *Les jeunes filles assises*, à Königsberg ; *La première leçon de danse*, à Berlin. Dans les cabinets particuliers se trouvent encore nombre de ses tableaux, qui comptent parmi les meilleures peintures modernes. Nous mentionnons ici le sujet intitulé *A l'église* (chez M. Ch. Steiner, à Cologne) ; *La lettre d'amour* (chez le conseiller Schnitzler, à Cologne) ; *La fileuse* (chez M. de Coppet, à Lausanne) ; *La sortie d'une école par la neige* ; *L'école de couture* ; *Les enfants au repas* ; *Sur le pont d'un bateau à vapeur* ; *Une enchère* ; *Le chat blessé* ; *Les joueurs d'échecs* ; *Le précepteur* ; dans la galerie des tableaux, etc.

Dans le choix de ses compositions, Vautier se montre un poète qui sent très vivement les choses. Il nous raconte ordinairement avec son pinceau une histoire, qui, grande ou courte, entraîne et charme. Il est aussi habile dans les effets tragiques que dans les effets comiques. Une autre grande qualité de son talent, c'est qu'il fait ressortir d'une façon claire et distincte tout ce qu'il veut raconter ; ses compositions sont souvent très compliquées, mais on en comprend aussi bien l'ensemble que les détails.

Vautier se montre partout un véritable peintre, à l'esprit profond ; on reconnaît par l'étude des physionomies un consciencieux observateur des côtés caractéristiques de notre race. Quant au coloris, il n'est pas partisan de ces couleurs éclatantes que notre génération, entraînée par le mauvais goût dominant, admire depuis qu'elles sont devenues l'idéal des coloristes. Au contraire, sa peinture est simple et modeste ; il ne veut pas éblouir, il veut que l'on pénètre d'abord le sentiment spirituel qui a dicté ses œuvres.

Selon toute apparence, Vautier se consacrera pour le reste de sa vie à l'Allemagne. Il s'est créé à Dusseldorf sa propre famille et son foyer domestique, et vit dans la position la plus favorisée.

L'empereur d'Autriche vient d'accorder à notre célèbre compatriote la croix de François-Joseph, distinction des plus flatteuses et qui n'est accordée que très rarement en Autriche.

Traduit de l'allemand, par M^{me} L. Vulliet.

(La Famille).

Les surnoms des communes vaudoises¹.

IV^e article.

Corcelles-le-Jorat, *lè Grantè-coraille*, les grands gosiers. *La coraille*, le gosier, le larynx; *lo corailon*, se dit des pommes, des poires, c'est le *tronon*.

Corcelles près Payerne, *lè z'Or*, les ours. On leur reprochait la rudesse de leurs mœurs. C'est aussi le surnom des gens de Morrens. Seulement les voisins ajoutent ce tercet;

*Tzautze-rosse de Morrein,
Tire-paille, tire-fein,
Tir'lo diablo per lè dein.*

Tzautzi signifie *monter, chevaucher* et se retrouve dans *tzautze-ville*.

La légende dit qu'un homme de Morrens avait rencontré de nuit un gros chien et l'avait pris pour un ours, delà le surnom.

Yverdon, *lè Tia-bailli*. L'histoire ou la légende raconte qu'un bailli détesté fut tué comme il se rendait au temple. Nous n'avons rien trouvé qui eut trait à ce fait dans *l'Histoire de la ville d'Yverdon*, par M. le pasteur Crottet.

Provence, *lè Vouïègnards, ou Vuagnards*. Si le mot dérive de *vouëgni, vouagni*, labourer, faire les semailles, il n'a rien que de fort honorable pour les gens de Provence.

Yvonand, *lè Tapa-seille*. On dit ailleurs *tapa-seillon*. Allusion inconnue.

Rovray, *lè z'Écové, ou lè Français*. Allusion inconnue. *L'écové*, c'est *l'écouvillon* du fournier, du boulanger.

Treycovagnes, *lè z'Aragne*. C'est pour la rime.

Pomy, *lè Mouai-mouai*. Probablement le même mot que *mômô*, fantôme dont on fait peu aux petits enfants.

Valleyres-sous-Ursins, *lè Molâre*, les rémouleurs. Allusion inconnue.

Montagny, *lè Fouetta-corbé*. Il y a sans doute une légende, mais nous l'ignorons.

Belmont près Yverdon, *lè Tire-latze, ou Tire-ladze*. C'est-à-dire, gens qui arrachent les haies.

Onnens, *lè Baveurs*.

Suscévaz, *lè Pllanta-lâna*: littéralement, *les plante-laine*. Il y a sans doute là aussi quelque légende.

Cuarny, *lè Lutzèran*, les chats-huants. Allusion inconnue.

Suchy, *lè Sètzèron*. Allusion sans doute à la station élevée qu'occupe ce village; à moins que *sètzèron* ne signifie ici *séchon, schnitz*, fruits secs.

¹ Nous avons reçu encore plusieurs communications concernant les surnoms des communes vaudoises, et nous continuerons à accueillir avec plaisir les nouveaux renseignements que nos lecteurs voudront bien nous transmettre.

Avenches, *lè Tazolâ ou Tatzolâ*; allusion à une race de porcs à robe noire et blanche. On dit aussi *lè Peque-sèlâu*, les pique-soleil; ce que l'on explique en disant qu'ils passent leur temps à la rue.

On cite aussi à l'appui le dialogue suivant:

Pérou! — Qu'â-tou? — Ié fam. — Kaise-tè! — va au sèlâu (Père! — Qu'as-tu? — J'ai faim. — Tais-toi! — va au soleil).

Payerne, *lè Caïons-rodzou*. Allusion à une race de cochons rouges dont on élevait beaucoup dans la contrée.

Ropraz, Nous n'avons recueilli que ce vers, qui rime avec le nom du village: *Traina-ratt'avau lo præ*. Sans l'élision, *traina-ratta*, traîne ou tire-souris.

Palézieux, *lè Boudin*. Allusion inconnue, à moins que les gens de la localité n'aient un goût décidé pour *les boudins*.

Riez, *lè Bolia*. C'est le nom de *la perche*; mais cela s'explique par ce surnom pour un village qui est à quelque distance du lac. Il est possible qu'il ait là de simples reprèsailles de ses voisins de Cully.

L. F.

Lausanne, le 26 janvier 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernier article sur les surnoms des communes vaudoises, vous dites que *le tourniquet* destiné à punir les maraudeurs était « une cage en fer de forme cylindrique, avec des manivelles aux extrémités. » Cette explication n'est pas suffisante pour donner une idée complète de ce qu'on appelait chez nous des tourniquets. Il y en avait dans la plus part de nos villages. Peut-être ces tourniquets étaient-ils quelquefois en fer, mais tous ceux que j'ai vus étaient en bois. C'étaient des simples cages, de la hauteur d'un homme et fort étroites; elles étaient placées verticalement et reposaient sur un pivot.

Lorsqu'un maraudeur s'était laissé prendre on le mettait dans cette cage, puis on le faisait tourner comme une toupie.

Ce supplice n'était pas bien long, parce que le but était vite obtenu; mais, quant à l'infortuné bouc de Grandson, il est possible que son supplice eût duré longtemps, par la raison que les boucs ne savent pas vomir. C'est peut-être à cette circonstance qu'il faut attribuer sa fin tragique.

Agréé, etc.

Un de vos abonnés.

M^{lle} Marie de Gentelles a récemment publié à Paris un livre sur les abus du luxe et de la toilette chez les personnes de son sexe. Elle y adresse de chaleureux appels aux dames qui ont gardé la foi. Elle vient d'en être récompensée au-delà de ses espérances par une lettre du Saint-Père, que nous recommandons à nos lectrices. Elles verront jusqu'à quel point le vicaire de Jésus-Christ a à cœur de voir la femme rentrer dans les vraies limites de la modestie, de la simplicité, des convenances chrétiennes.